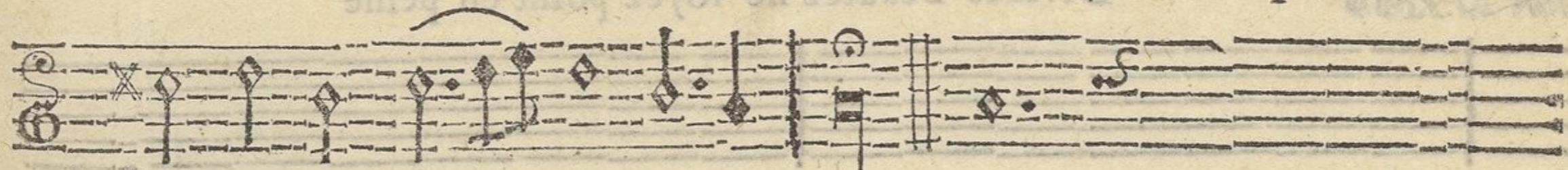


Nous adorons vos yeux vainqueurs



Qui des Roys déroberent les cœurs.

Venus ne peut voir sans envie  
Les Graces qui suivent vos pas,  
Et comblent de nouveaux appas  
Tous les momens de vostre vie.  
Nous adorons.

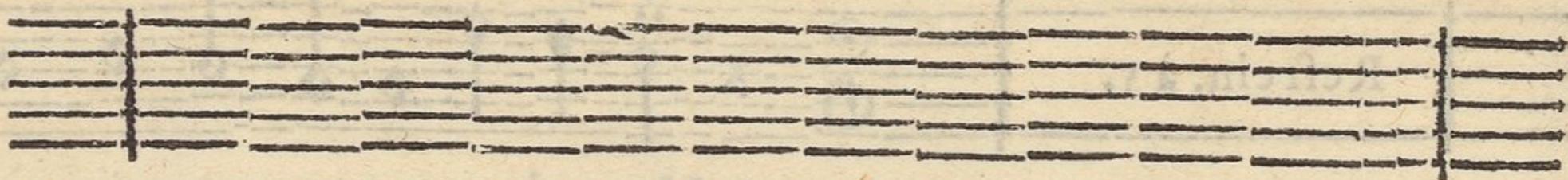
Amour pour faire aux Dieux la guerre,  
Se sert de vos regards si doux,  
Que mesmes le Ciel est jaloux  
Du bon-heur qu'en reçoit la terre.  
Nous adorons.

Louis rend toutes choses calmes :  
Mais comme pour ses faits guerriers  
Le Monde a trop peu de lauriers,  
Il a pour vous trop peu de palmes.  
Nous adorons.

QUATRIÈME LIVRE D'AIRS DE FEU M. BOESSHT. I

Res Vm Courault - 188

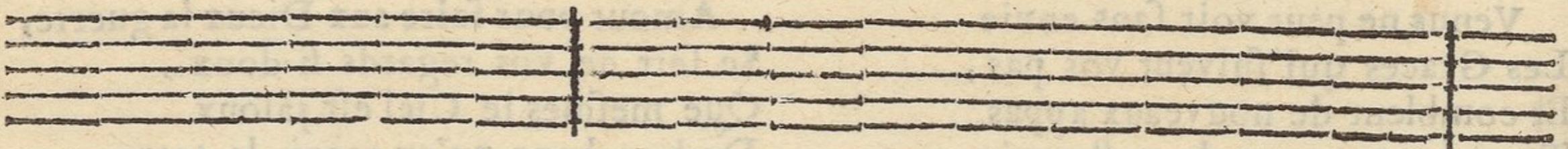
RECIT DE MERCURE AUX DAMES.



Divines Beautez ne soyez point en peine



De me voir parestre à la Cour, Bien que Dieu des voleurs,



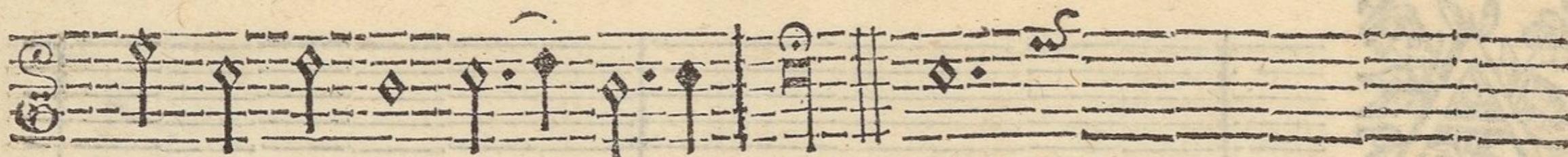
les voleurs que j'ameine Ne tendent qu'aux larcins d'amour.



LES AMOURS.

S'ils vous font tort, tous les Amours

QUATRIÈME LIVRE D'AIRES DE F. M. BOSSSET. I



S'offrent de vous don- ner se- cours.

Leurs entreprises soient ou grandes ou petites  
 Ils en viennent toujours à bout :  
 Leurs soins sont leurs outils, & leurs rares merites  
 Leur servent de passe-par-tout.

S'ils vous font tort.

Lors qu'ils vollent de nuit ils prennent des eschelles  
 Des mains de leur fidelité :  
 Leur cordage & leurs nœuds sont les cheveux des belles  
 Qui captivent leur liberté.

S'ils vous font tort.

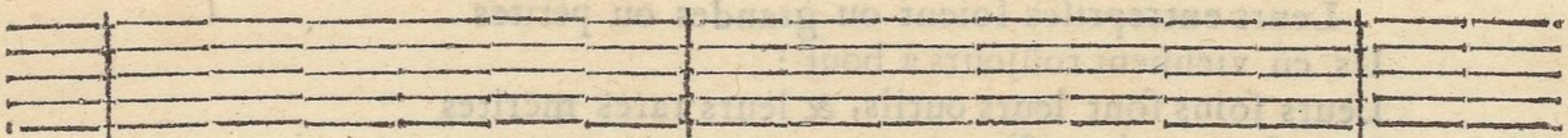
Ces volleurs, ô Beutez, quelque guet qui les trouble  
 Trompent toujours l'œil des jaloux,  
 Et ne desrobent rien qu'ils ne rendent au double :  
 Peut-il estre un larcin plus doux ?

S'ils vous font tort.

RECIT DE LA NUIT.

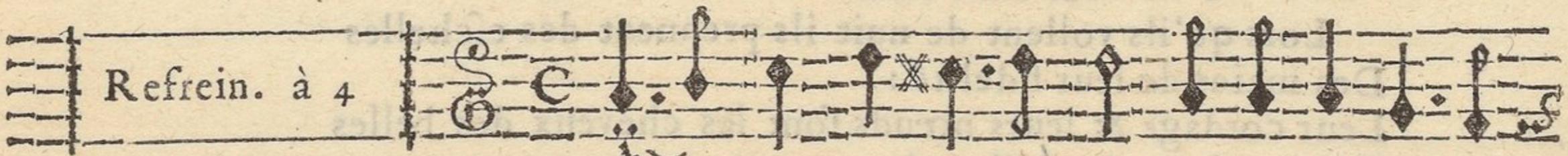


Stres pleins de malheurs,      Quelles flames nouvelles



Accusent les Volleurs

Cachez deffous mes aïfles ?



LES ASTRES.

Ce font deux grãds Soleils & le flambeau d'A-



mour Qui de la nuit font un beau jour,

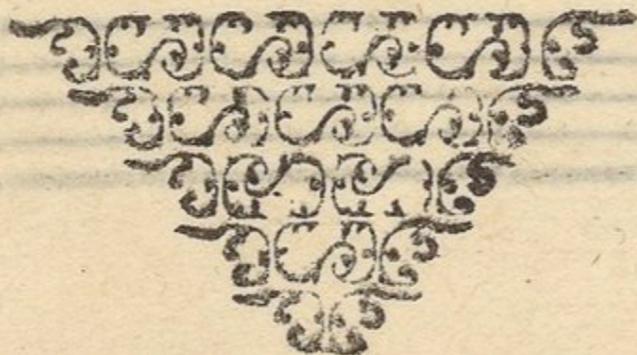
Mon pouvoir est dompté  
Par un pouvoir suprefme :  
Parmy tant de clarté  
Je ne fuis plus moy-mefme.  
Ce font deux.

Force m'eft de ceder  
A fi puiffante guerre,  
Pour me depoffeder  
Tout le Ciel eft en terre.  
Ce font deux.

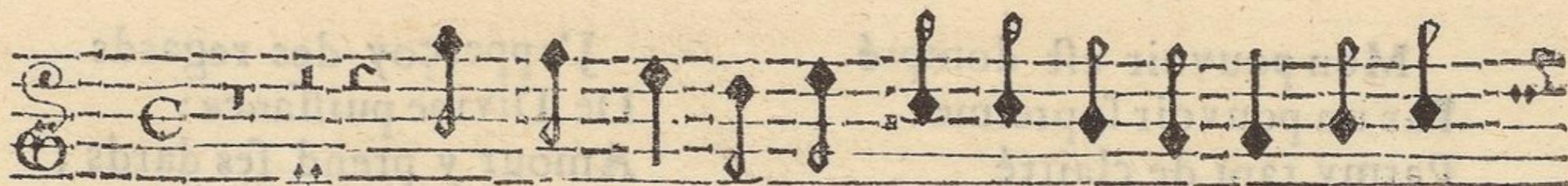
J'apperçoy des regards  
De Divine puiffance :  
Amour y prend fes dards,  
Et le jour fa naiffance.  
Ce font deux.

Puis qu'il nous faut perir  
Par de fi belles armes,  
Apprenons à mourir  
Sans recourir aux laines.  
Ce font deux.

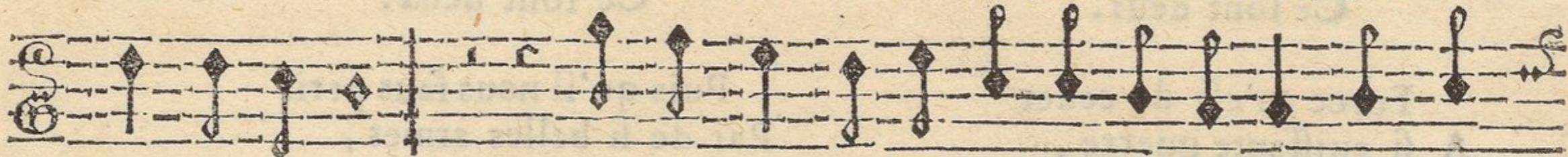
I iij



POUR LES DONNEURS DE SERENADES.

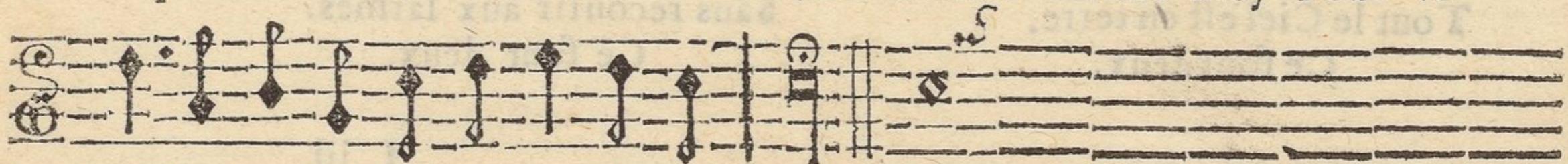


Ux volleurs, au secours, accourez-tous, Amis

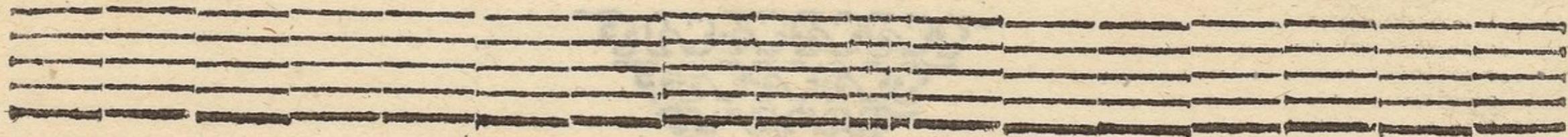


despeschez-vous,

Aux volleur, au secours assistez-moy Pour ti-



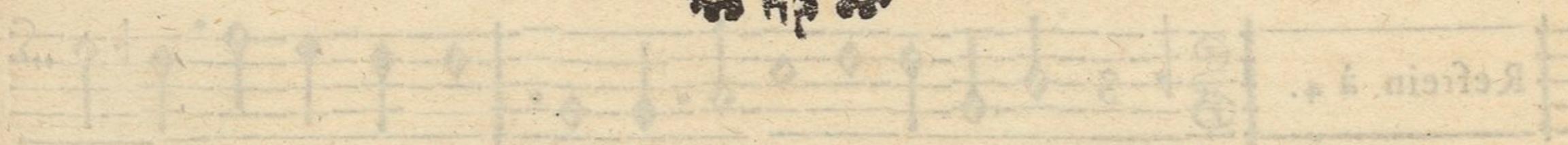
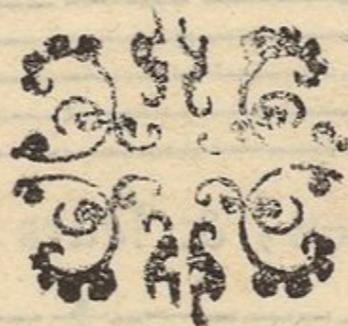
rer de peril les serviteurs du Roy.



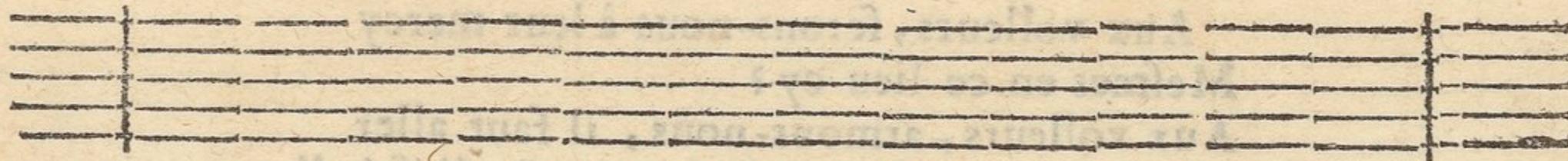
Aux volleurs, serons-nous à leur mercy  
 Mesmes en ce lieu cy ?  
 Aux volleurs, armons-nous, il faut aller  
 Secourir la maison qu'ils sont prests d'escheller.



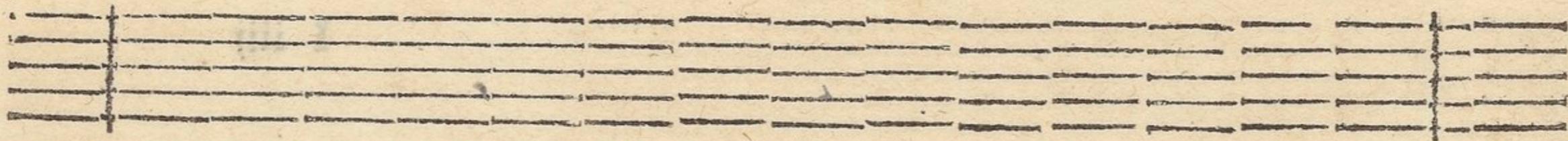
I iij



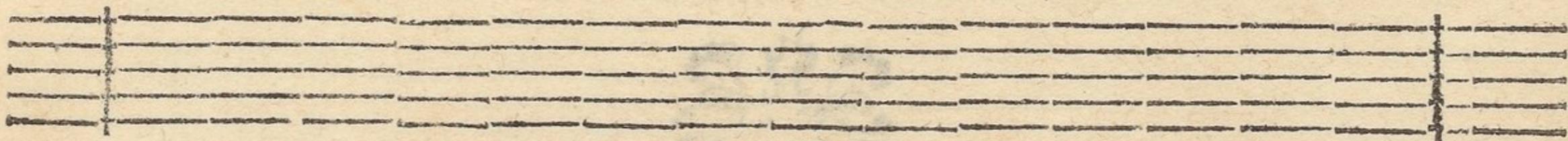
R E C I T D E L A G L O I R E .



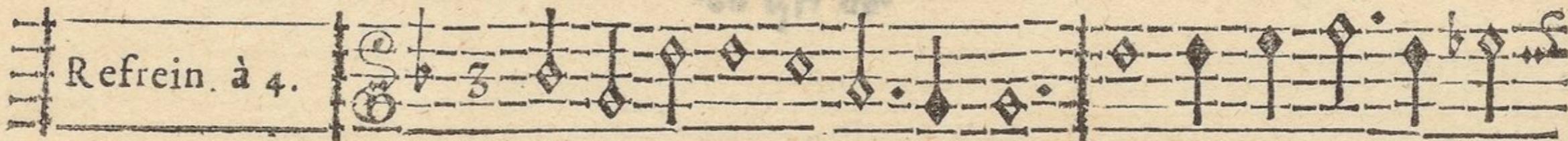
Es braves Chevalliers , esgaux aux Demy-Dieux ,



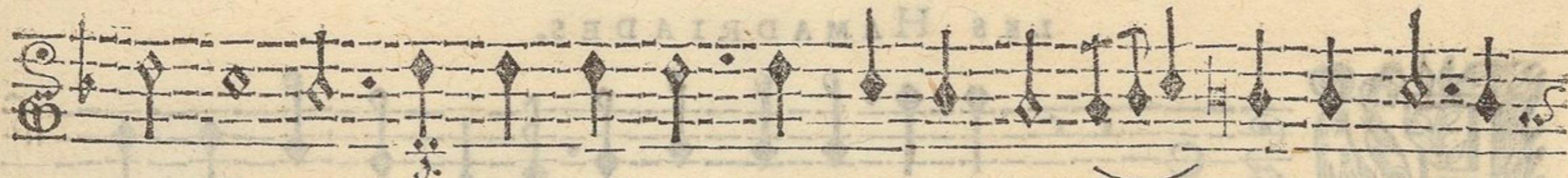
Vainqueurs de tout le monde , & vaincus par vos yeux ,



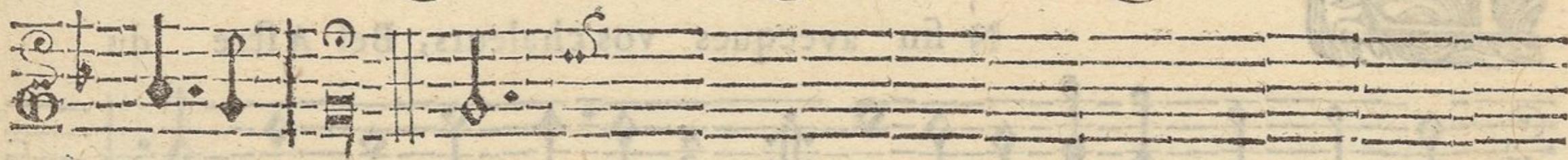
Vous rendent , ô beautez , & leurs cœurs & leurs armes.



Mile petits Amours aislez Font par la force de



vos charmes: Que de Volleurs, Que de Volleurs, Que de Volleurs ils



font vollez.

Ces guertiers triomphans devenus amoureux,  
Et de Roys faits captifs s'estimeront heureux,  
Si vous leur permettez les soupirs & les larmes.

Mille petits.

Voyez à quelles loix leur Destin est soumis,  
Pour chasser le repos dont ils sont ennemis,  
Toûjours Mars où l'Amour leur donnent des allarmes.

Mille petits.

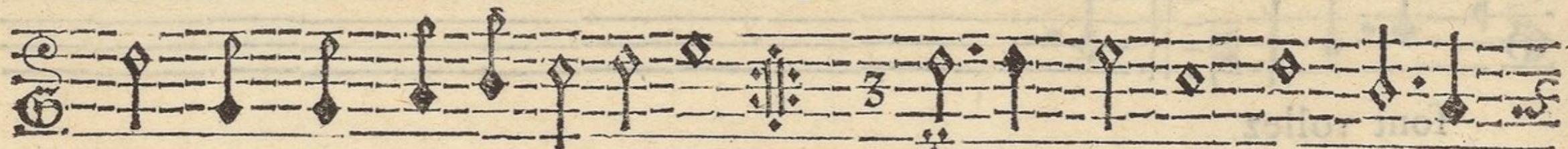
FIN DU BALLET DU ROY.

BALLET DE LA REYNE.

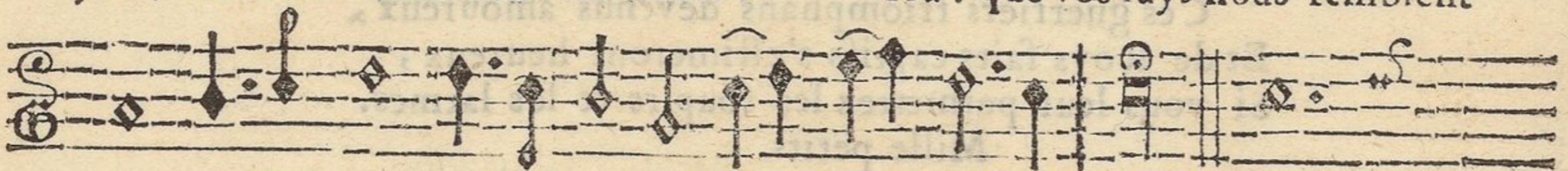
LES HAMADRIADES.



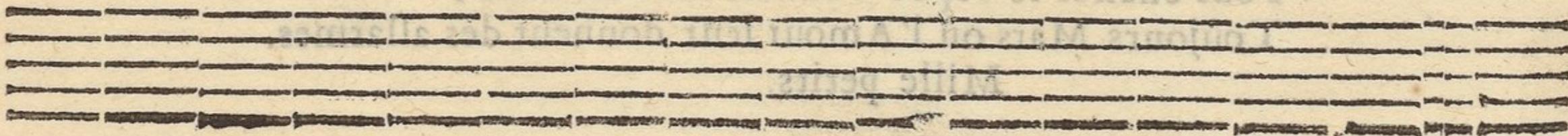
N fin avecques vos chaleurs, Bel Astre du



jour, vous nous ramenez les fleurs : Ha ! que vos rays nous semblent



doux, C'est mourir que de vivre é- loi- gné de vous.



FIN DU BALLET DU ROY.

Sans vous, Roy des belles saisons  
L'Hyver nous tiendrait longuement dās ses prisons:  
Ha! que vos rays.

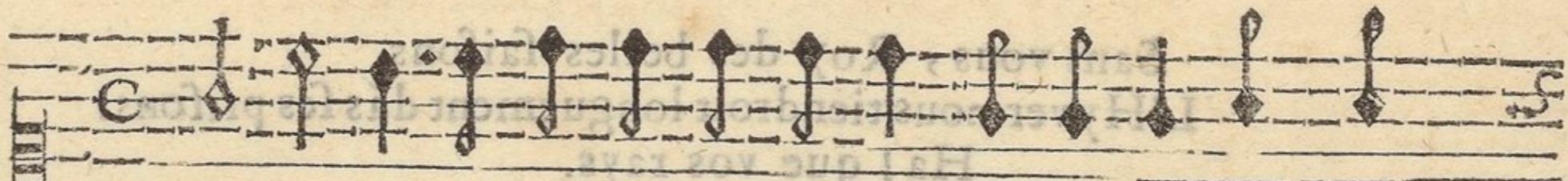
Par vous rajeunit l'Univers,  
De vous nous prenons ces rameaux qui sont si vers:  
Ha! que vos rays.

De vous renaissent les desirs,  
Les ris & les jeux, les amours, & les plaisirs:  
Ha! que vos rays.

C'est vous qui rendez la vigueur  
Aux corps affoiblis dont vous chassez la langueur:  
Ha! que vos rays.



POUR LES NIMPHERS DES FONTEINES.

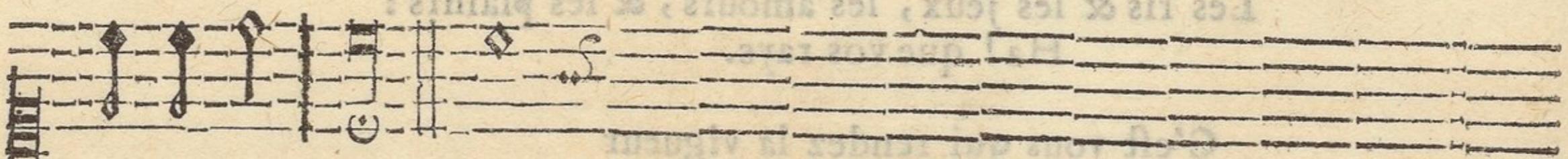


N sortant de nos froides prisons, Adorons ce doux

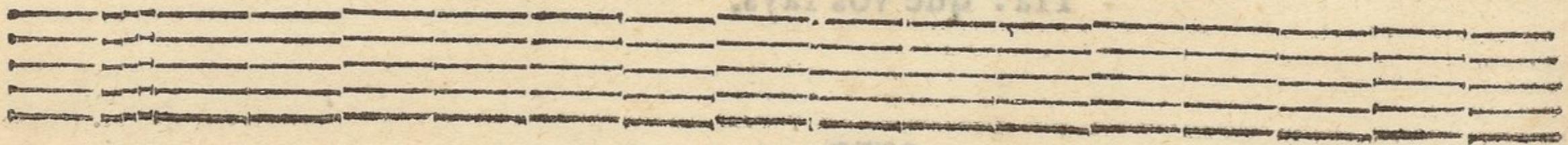


Roy des Saisons,

Ce beau Soleil de qui la clarté Nous rend



la liber- : té.

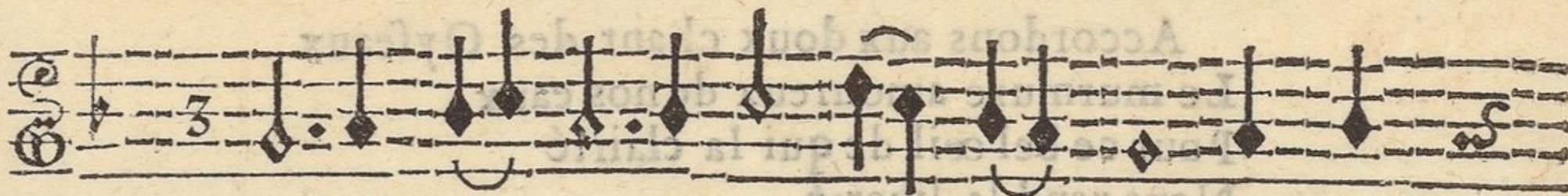


Accordons aux doux chant des Oyseaux  
Le murmure amoureux de nos eaux,  
Pour ce bel œil de qui la clairté  
Nous rend la liberté.

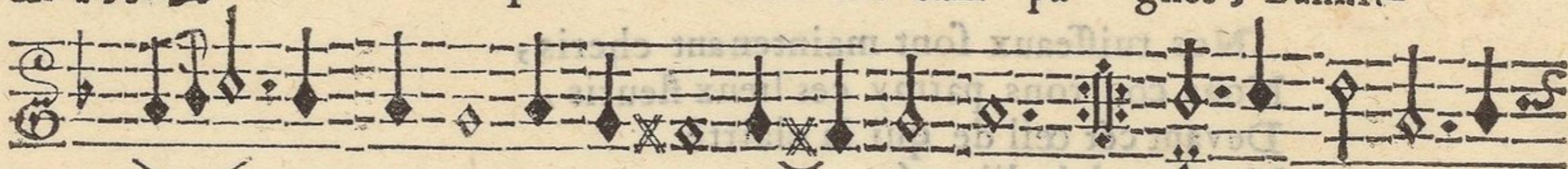
Nos ruisseaux sont maintenant chers,  
Nous courrons parmy ces lieux fleuris,  
Devant cét œil de qui la clairté  
Nous rend la liberté.



RECIT DE FLORE, AU ROY.



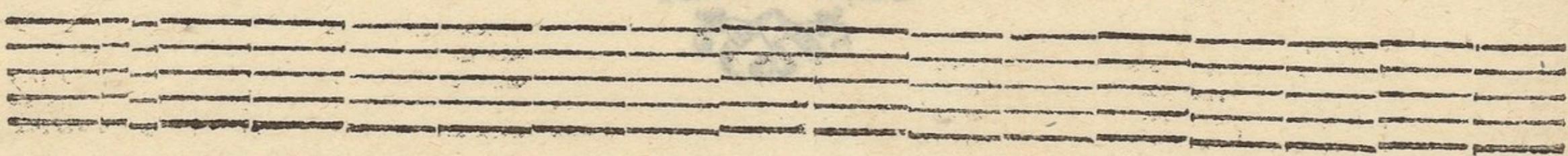
Ous qui de toutes nos cam- pa- gnes, Bannif-



sez pour jamais le sujet de nos pleurs; Souffrez qu'une De-



esse avecques ses compagnes, Vous presente ses fleurs.



Elle en est tellement pourveüe,  
Et leur teint maintenant semble estre si vermeil,  
Qu'elle croit les devoir au bien de vostre veüe,  
Et non pas au Soleil.

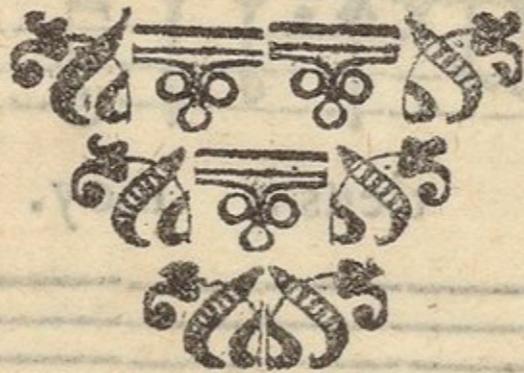




L'Astre qui sort des montagnes  
Doux, serein & gracieux,  
Cede à vos beaux yeux :

Découvrez donc vos beautez mes compagnes ,  
Dont vous ravissez les Dieux.

FIN DV BALLET DE LA REYNE.



BOESSET.



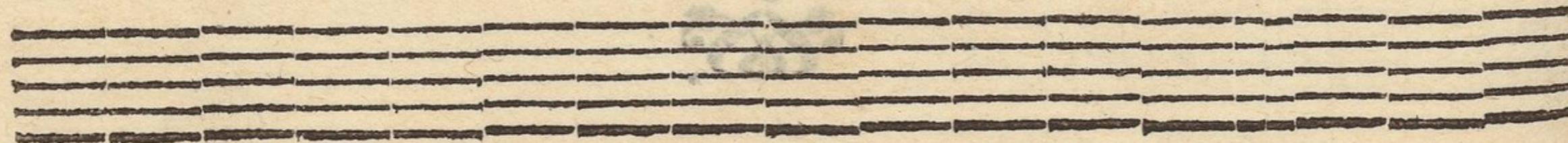
la fin cette Bergere Sent les maux que j'ay souffers,  
Et sa foy jadis legere Perd ce titre dans ses fers:



Nous vivons sous mesme loy Puis que je la tiens à moy. Je la



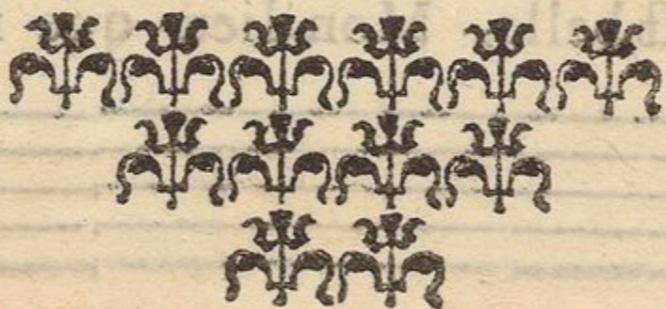
tiens, je la tiens, je la tiens à moy.



Non, je n'ay plus cette crainte  
 Que j'avois par le passé :  
 Car Philis se trouve atteinte  
 De ce trait qui m'a blessé.  
 Nous vivons.

Mes feux ont produit sa flame  
 Qui me rend esgal aux dieux,  
 Et l'amour est dans son ame,  
 Qui n'estoit que dans ses yeux.  
 Nous vivons.

Mon amour recompensée  
 N'aura plus de desplaisir,  
 Nous n'avons qu'une pensée,  
 Qu'un vouloir, & qu'un desir.  
 Et vivons.



A CINQ.

BOESSET.



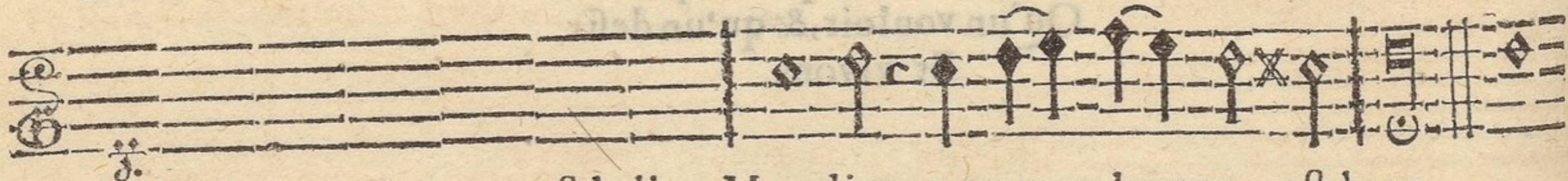
N jour Amarile & Tircis

Sur la rive du Loir assis,

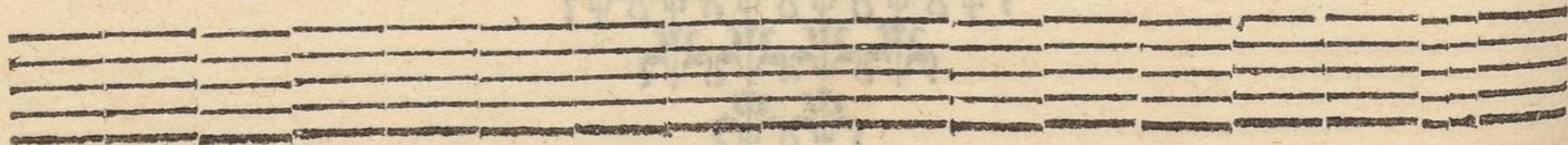


D'une reditte mutuelle,

Chantoyent en gardant leur troupeau,



Mo dieu que ma bergere est belle, Mon dieu que mon berger est beau.



Ces deux beaux martyrs de l'amour,  
 Protestans tous deux tour a tour  
 Que leur flame estoit immortelle,  
 Chantoient à l'ombre d'un Ormeau,  
 Mon dieu.

Tous deux le soir, & le matin,  
 Panchez sur un fleuve argentin  
 Qui leur sert de glace fidelle,  
 Disoient en se mirant dans l'eau,  
 Mon dieu.

Tirsis je t'ayme mieux que toy,  
 Cloris je t'ayme mieux que moy,  
 Je te seray toujours fidelle,  
 Je te diray jusqu'au tombeau,  
 Mon dieu.

Ces deux amants pour faire voir  
 Qu'ils desiroient toujourns avoir  
 Vne affection mntuelle,  
 Portoyent gravé dans un anneau  
 Mon dieu.

Tous deux beaux comme le soleil,  
 D'un âge & d'un desir pareil,  
 Elle pour Tirsis, & luy pour elle,  
 Disoient en voyant leur tableau,  
 Mon dieu.



B O E S S E T.



Ris vos rigueurs inhumaines Ne causent pas tou-



tes les pei- nes Dont mes esprits sont offencez : He- las :



He- las ! je me meurs quand je pen- se A la cru-

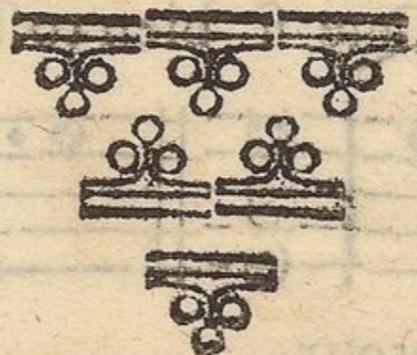


elle absen- ce Dont vous me menacez.

D E S S U S .

Iamais un amant miserable  
N'eust son destin moins favorable,  
N'y ses desseins plus traversez.  
Helas !

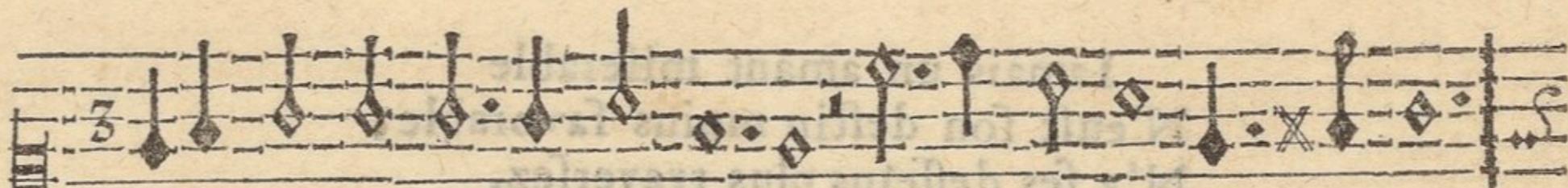
Mon cœur secrettement soupire,  
Je languis sans vous l'oser dire,  
Et ce n'est pas encore assez.  
Helas !



K iiii

A CINQ.

BOESSET.



El- le qui tient ma franchise Est belle comme le jour,



Je croy qu'elle me mesprise, Et moy je me meurs, je me meurs d'amour,



Dieux! j'ay si peu de vie, Que si bien tost je ne voy ma Sil- vie,



Je ne croy pas voir son retour.

Sur la rive Orientale.  
 Tout contre le char du jour  
 L'Aurore baise Cephale,  
 Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Mille Bergers sans envie,  
 Dans leur champestre séjour  
 Goustent l'aïse de la vie,  
 Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

J'oy Cloridon qui se vante  
 Que Philis est de retour,  
 Il a donc qui le contente,  
 Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Narcisse est dans la fontaine,  
 Et mille Oyseaux allentour  
 Chantent sa mort inhumaine,  
 Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Le chasseur rid de sa proye,  
 Et les forests d'allentour  
 Redisent ses cris de joye,  
 Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Après une longue guerre,  
 Nostre grand Roy de retour  
 Fait trembler toute la terre,  
 Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

Le feu d'Amour fait descendre  
 Hero du haut de sa tour  
 Pour mourir dessus Leandre,  
 Et moy je me meurs d'amour.

Dieux.

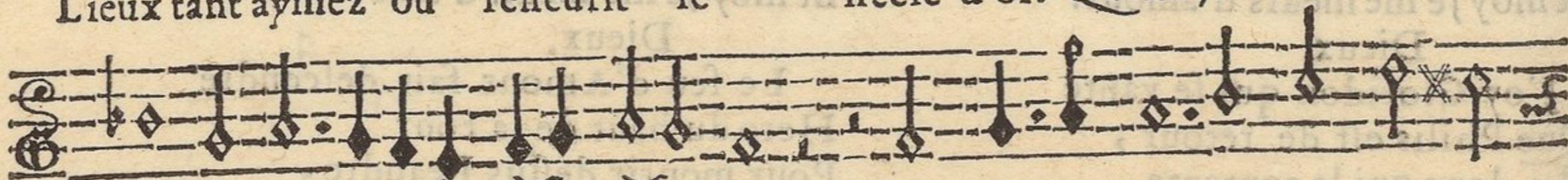
B O E S S E T.



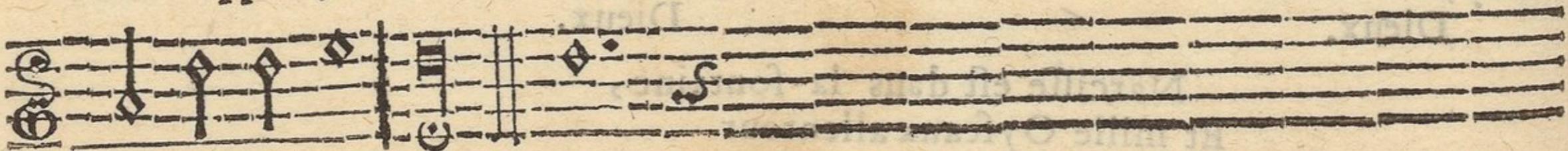
Eureux sejour de Parthenisse, & d'A- lidor



Lieux tant aymez ou refleurit le siecle d'or: Quand je vous vis en



vos appas je me per- dis, Et toute-fois mon cœur vous nom-



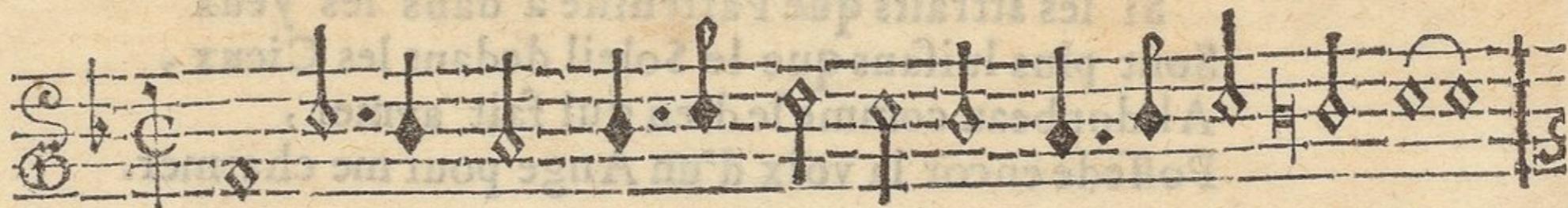
me son para- dis.

Si les attraits que Partenisse à dans les yeux  
Sont plus luisans que le Soleil dedans les Cieux,  
Alidor beau comme le dieu qui fait aymer,  
Possede encor la voix d'un Ange pour me charmer.

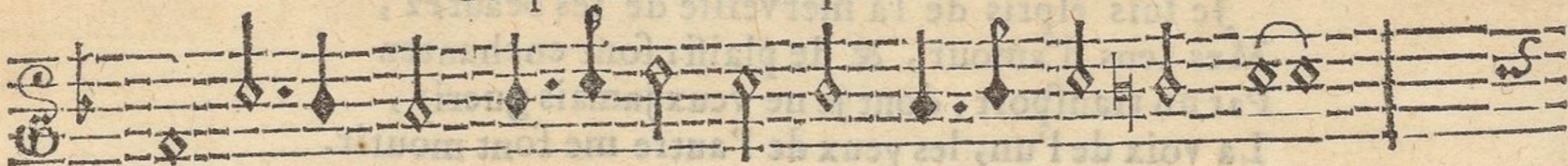
Je suis espris de la merveille de ses beautez,  
Mes sens d'amour, & de plaisir sont enchantez  
Par un transport, dont je ne veux jamais guerir,  
La voix de l'un, les yeux de l'autre me font mourir.



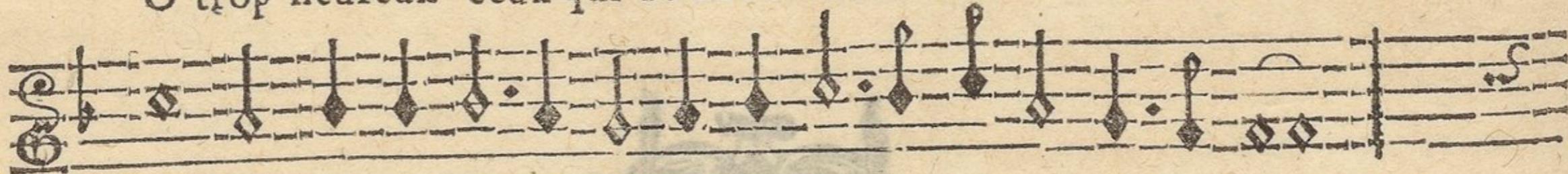
BALLET DE LA REYNE,  
RECIT DE VENUS, ET DES AMOURS.



Trop heureux ceux qui de nos traits Sentent les attraits ;



O trop heureux ceux qui de nos traits Sentent les attraits ;



Le temps passe doucement A celuy qui le perd en aymant.



Le temps passe doucement A celuy qui le perd en aymant.

L'Air, & les Monts, la Mer, & les Bois  
Esprouvent nos loix ;  
On void adoucir les maux  
Par l'amour des plus fiers aimaux.

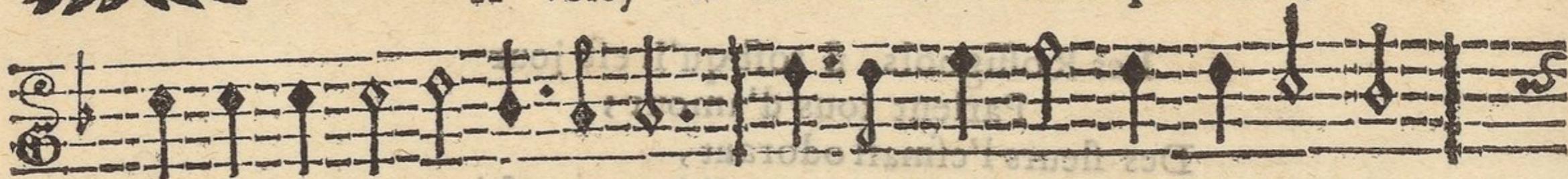
Les Rossignols, si tost qu'il est jour  
Parlent tous d'amour ;  
Des fleurs l'esmail odorant,  
Pour Zephirs va l'Amour respirant.



BOESSE T.



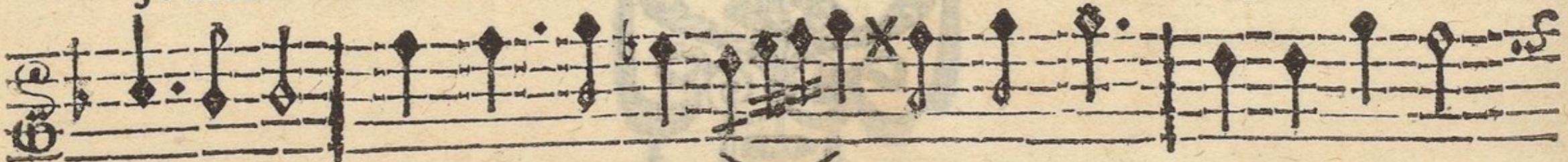
A voicy la sai- son, la saison premiere,



Si favorable à nos desirs: Mais pour les amoureux plaisirs,



Je crains l'excez de sa lumiere. Allons au bois qui



n'ont de jour Quautant qu'il en faut pour l'Amour. Allons au bois



qui m'ont de jour Qu'autant qu'il en faut pour l'amour.

Ces prez fleuris, cét eau, cét eau courante  
 Ne sçauroit nous rendre contents,  
 N'aimer point c'est perdre le temps,  
 Aimons nous donc belle Amarante.

Allons au bois.

J'aime ces monts, j'aime, j'aime les plaines,  
 Tout y rid de tous les costez  
 Mais Narcisse pour vos beautez  
 M'oblige à aymer les fontaines.

Allons au bois.



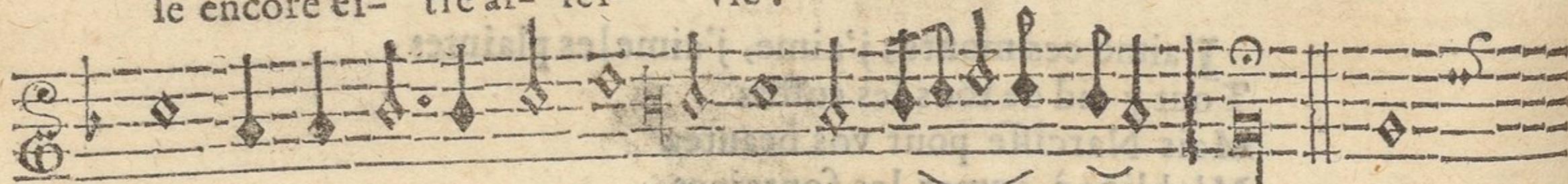
BOSSET.



Vis qu'il est vray qu'en vous lais-  
Mon ame à ce corps languis-  
sant Je me  
sant, Peut el-



separe de ma vie,  
le encore es- tie as- ser- vie:  
Beaux yeux! est il pos-



sible en quittant vos appas Que je ne meu- re pas?

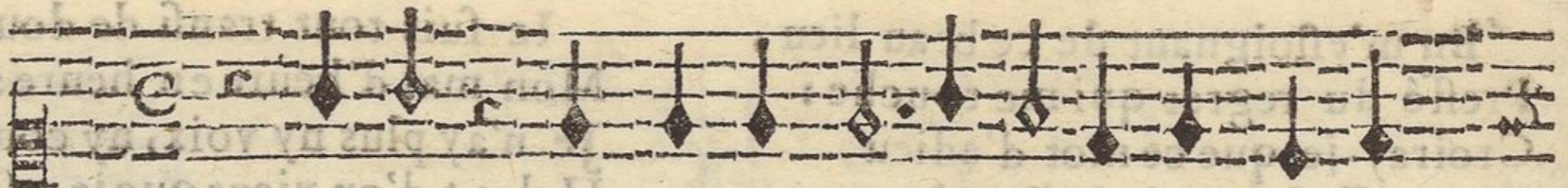


En m'esloignant de ce beau lieu,  
 Pressé du regret qui me touche :  
 Croiray-je que ce mot d'adieu  
 Me puisse sortir de la bouche,  
 Beaux yeux.

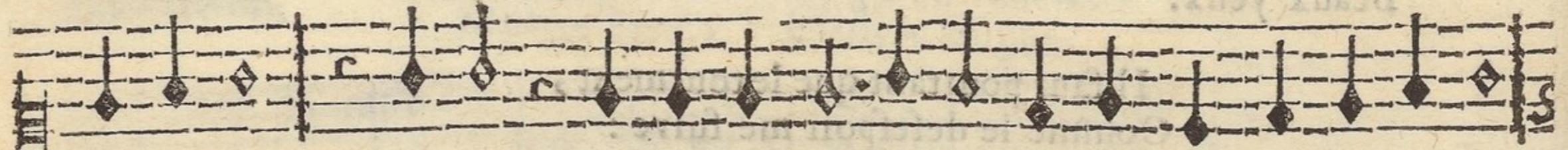
Je suis tout transi de douleur,  
 Mon mal d'heure en heure s'empire,  
 Je n'ay plus ny voix, ny couleur,  
 Helas ! d'ou vient que je respire ?  
 Beaux yeux.

Il faut pourtant que le tourment,  
 Comme le desespoir me suive :  
 Mon cœur se meurt incontinent,  
 Et le sort qui veut que je vive,  
 Beaux yeux.

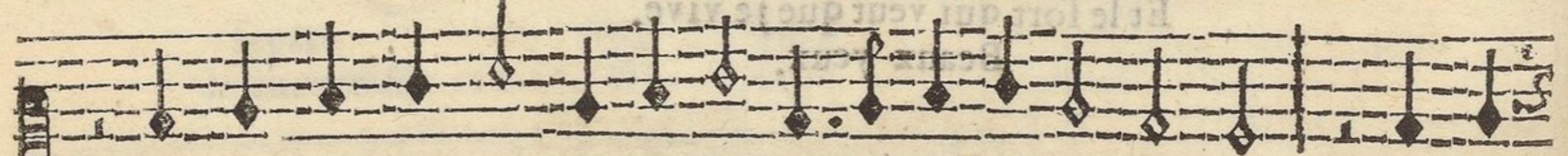




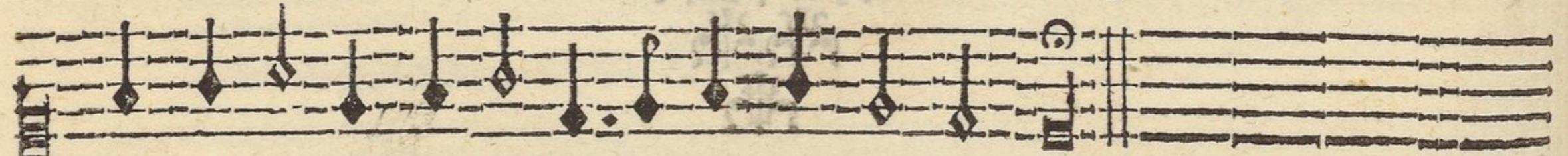
'Excez d'un amoureux martire Nous fait de-



venir foux : L'excez d'un amoureux martire Nous fait devenir foux :



Mais ceux que nos gestes font rire, Le sont autant que nous. Mais ceux



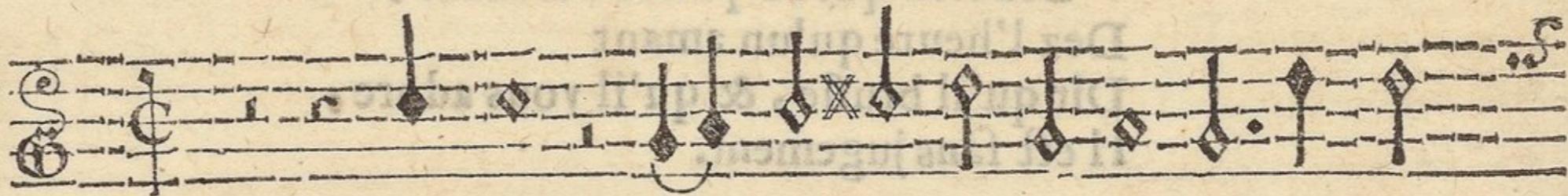
que nos gestes font rire, Le sont autant que nous.

Beautez qui surpassez l'Aurore ,  
Dez l'heure qu'un amant  
Dit qu'il brusle , & qu'il vous adore ,  
Il est sans jugement.

Les cris , les soupirs, & les larmes  
Sont fruits de vos appas ,  
Ce seroit mespriser vos charmes  
Que de n'affoller pas.



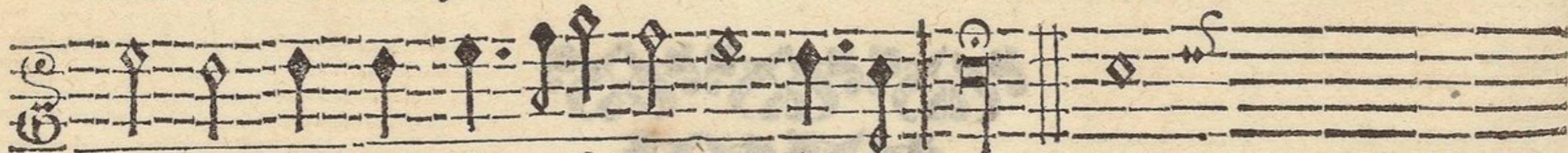
BALLET  
LES ESCLAVES DE BACCHUS.



Uel sort, mer- veilles de la terre, Nous con-



duit en ce beau sejour : jour : Captifs par fortune de

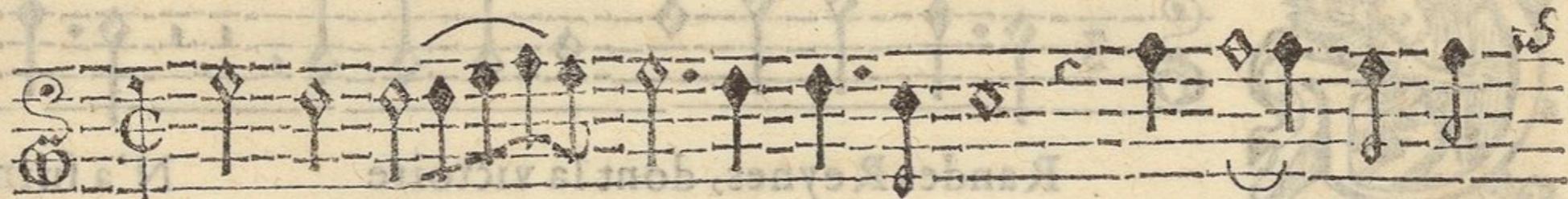


guerre Pour nous ren- dre esclaves d'Amour.

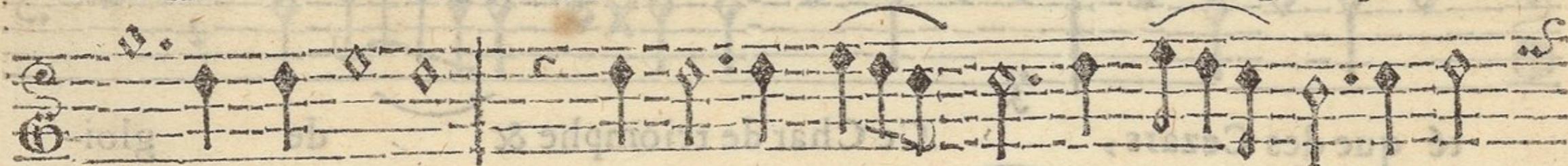
<sup>2</sup>  
En la perte de la victoire  
La douleur nous a transportez :  
Mais nostre honte est nostre gloire  
Puis que L o u y s nous à domptez.  
Loin ces lances.

<sup>3</sup>  
Que la Terre ne s'en travaille,  
Que le Ciel n'en soit point jaloux :  
Les Dieux s'il leur donnoit bataille,  
Seroient prisonniers comme nous.  
Loin ces lances.

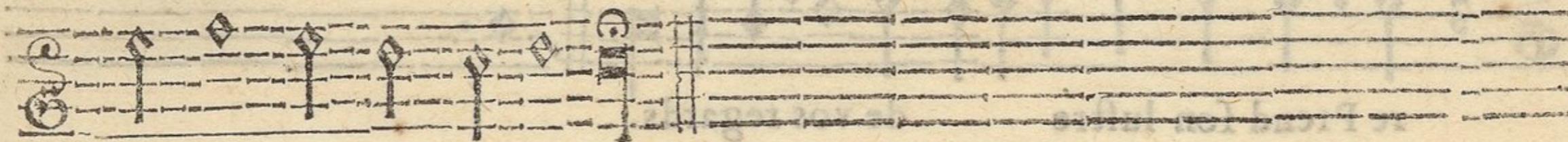
## REFREIN DE BACCHUS.



Oin ces lan- ces, & ces escus Acquis par ma



dextre aguerrie, Icy les vain- queurs font vain- cus Par les



yeux d'Anne & de Marie.

4

Il à captivé la Fortune  
Malgré la rage des Enfers,  
Et mesme l'orgueil de Neptune  
Reçoit ses chaines & ses fers.

Loin ces lances,

Ce Mars nous a donné la vie  
En nous ostant la liberté,  
Qui toutes-fois nous est ravie  
Par la Déesse de beauté.

Loin ces lances,

L ij

BACCHUS ESTANT EN LA PRESENCE DES REYNES.



Randes Reynes, dont la victoire

N'a surmon-

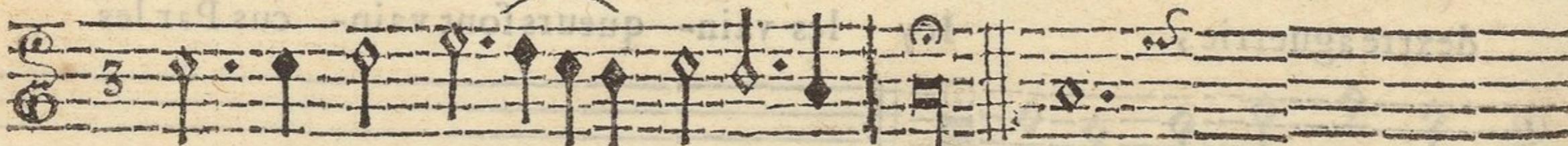


té que des Cezars,

Ce Char de triomphe &

de

gloi-



re Prend son lustre

de vos regards.

2

Aussi je viens chargé de palmes  
Porter l'hommage à vos beaux yeux,  
Qui rendent toutes choses calmes  
Hormis le cœur des plus grands Dieux.  
Que les Cieux.

REFRAIN DES ESCLAVES.



Ue les cieux nous sont favorables, Puisqu'ils nous

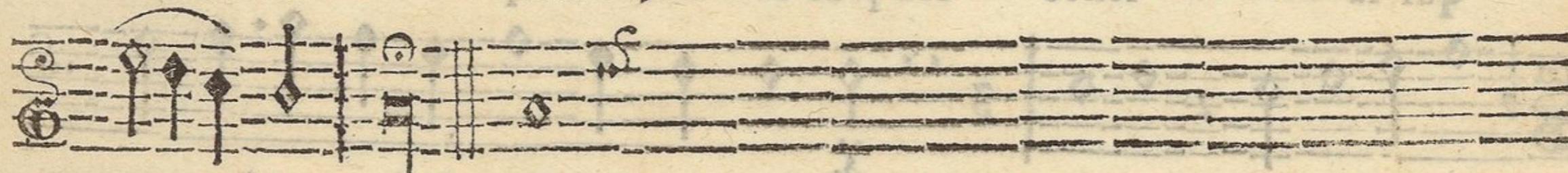


ont offerts

Ces objets

adorables

Pour adou-



cir nos fers.

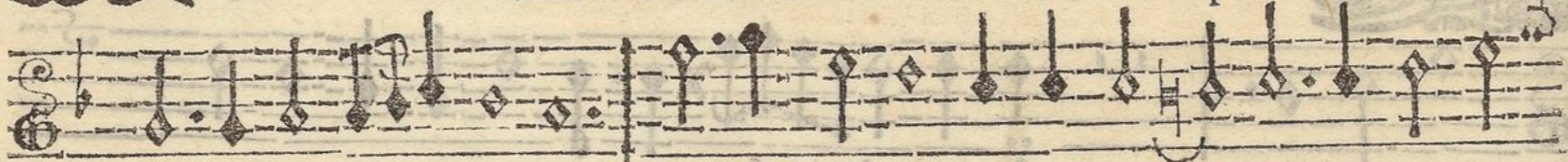
Vous aliez voir un Prince auguste,  
 Qui mille travaux devantant  
 En Paix se fait voir aussi Juste,  
 Qu'il est en guerre Conquerant.  
 Que les Cieux.

A CINQ.

BOESSET.



Ruel Tiran de mes desirs, Respect de



qui la vio- lence Au plus fort de mes desplai- sirs Me veut im-



poser le si- lence : Permits qu'aux Rochers seulement Je con-



te les ennuis, les ennuis que je souffre en ayant.

Ces bois éternellement sourds  
Ne sont point suspects à ma plainte,  
Les Écchos y dorment toujourns,  
J'y suis hors de toute contrainte,  
C'est là que je puis seulement  
Déclarer les ennuis que je souffre en aymant.

Tout cede au pouvoir de ses yeux,  
Leur clairté n'ont point de pareille,  
L'auteur de la Terre & des Cieux  
N'admire qu'en eux ces merveilles.

Aussi sa beauté seulement  
Est digne des ennuis que je souffre en aymant.

Si la fortune quelque jour  
Exauce ma juste requeste,  
Et fait triompher mon amour  
De cette penible conqueste :

Alors aux Rochers seulement  
Je diray les plaisirs que l'on gouste en aymant.



A CINQ.

BOESSET.



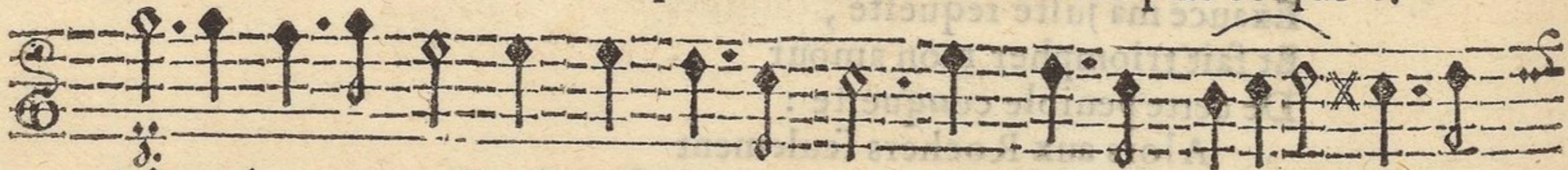
E fers de l'œil, & du penser La seule



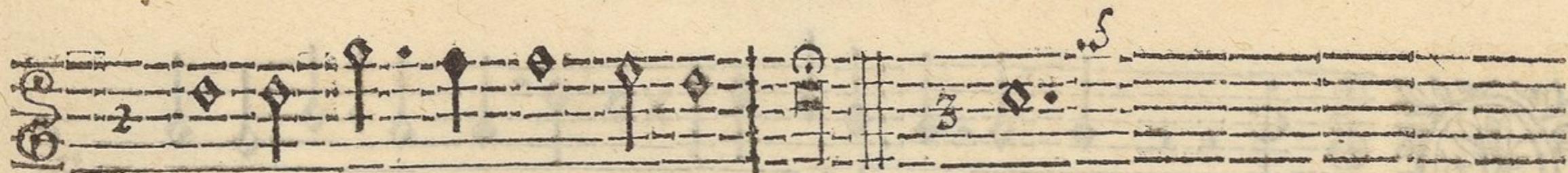
deïté parmy nous adora- ble, Et la crain-



te de l'offenser Accroist ma pas- sion, & la rend plus coupable.



O! que les amants souffrent de tourments, Quand le respect & la



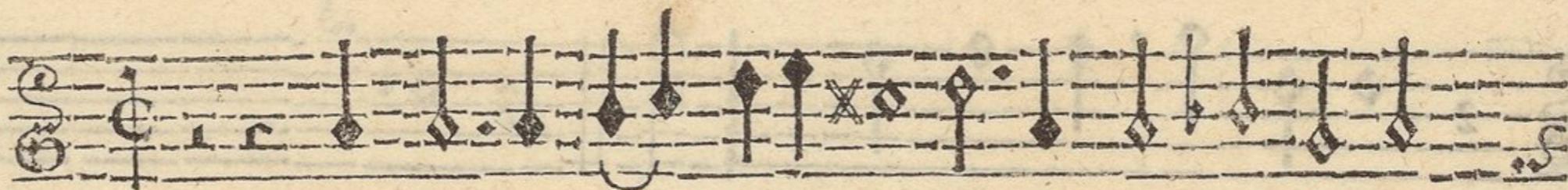
crainte Leur deffend la plainte.

Je croy parmi ces dures loix  
 Mes soupirs innocens du crime qui la touche'  
 Ils sont prisonniers toutes-fois,  
 Et pour leur liberté je n'ose ouvrir la bouche.  
 O ! que les.

Le feu dans mes veines caché  
 Surpasse les douleurs mesme en leur violence,  
 Et ce pendant pour mon peché  
 Ce supplice est plus doux que celuy du filêce.  
 O ! que les



# BOESSET.



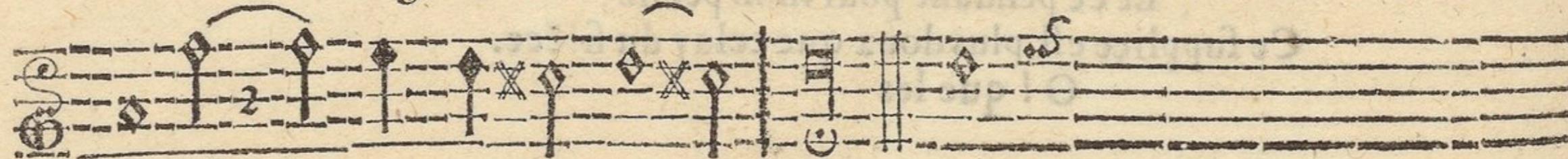
Uelle est cette mer-veille Qui luit d'une si



vive ardeur, Quel astre fait qu'à sa gran- deur Sa beauté soit pareille ?



Un regard de ses yeux Fait vivre les mortels, & fait mou-



rir, & fait mourir les dieux.

Le Ciel amoureux d'elle ,  
 Est à ses vœux si complaisant ,  
 Qui luy fait tous les jours present  
 D'une grace nouvelle.  
 Et l'Amour.

O ! superbe aventure ,  
 O ! fort unique & sans pareil ,  
 Qui fait comme un autre soleil  
 Admirer la nature.  
 Et l'Amour.

Quel heur , & quelle gloire ,  
 D'assujettir nos libertez ,  
 Où les vertus & les beautez  
 Disputent la victoire :

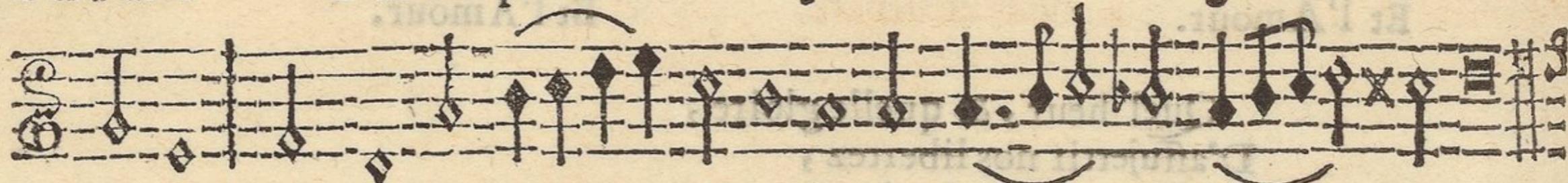
Et par qui les beaux yeux  
 Font vivre les mortels , & font mourir les dieux.



BALLET DE LA REYNE.



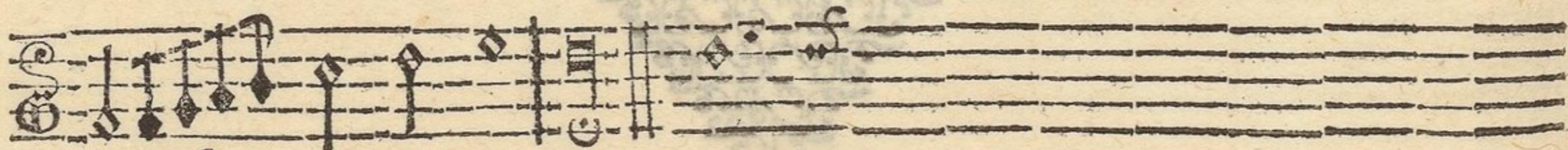
E ne suis plus cet- te Junon Pleine de gloire & de



renom, Pour vous belle Princesse je perds ma roy- auté.



L'une de ces déesses vous surpasse en maje-

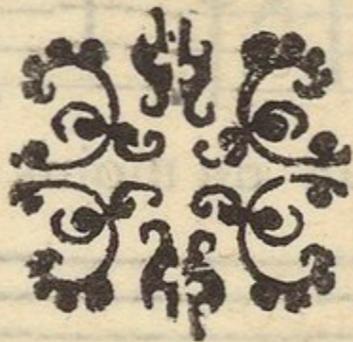


té L'autre en beauté.

D E S S U S .

38

L'une à fait le plus grand des Roys ,  
L'autre le tient deffous ses loys.  
Pour vous belle princesse je perds ma royauté.  
L'une de ces Déeses vous surpasse en majesté ,  
L'autre en beauté.



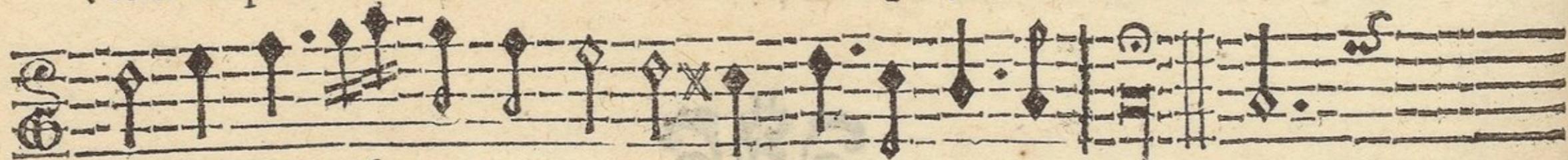
BOESSET.



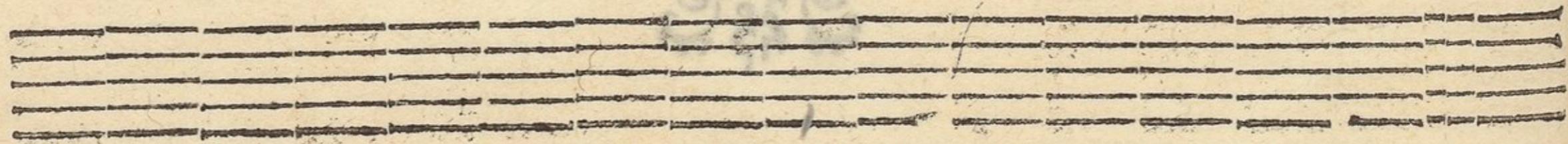
Uis que ce Dieu vainqueur, Philis par tes yeux



Vient surprendre mon cœur ; Pourquoi ne t'ont fait les dieux Plus

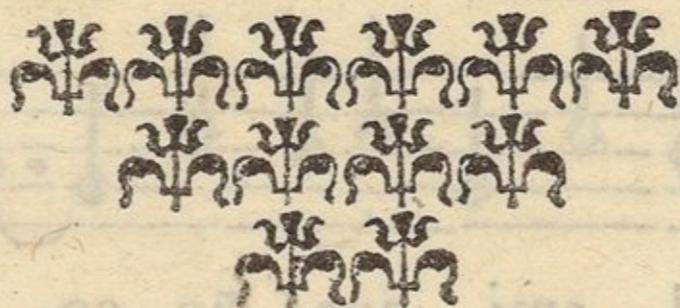


sensible à l'amitié, Ou du moins à la pi-tié?



Si je devois sentir  
Ces maux dans tes fers,  
Tout ainsi qu'un martyr :  
Pourquoy les ay-je souffers  
Sans les dire en t'adorant,  
Et sans espoir en mourant ?

Mais je dois esperer  
Au moins de mon sort  
L'honneur de l'endurer,  
Et croire qu'après ma mort  
Tu me nommeras un jour  
Martyr de gloire & d'amour.

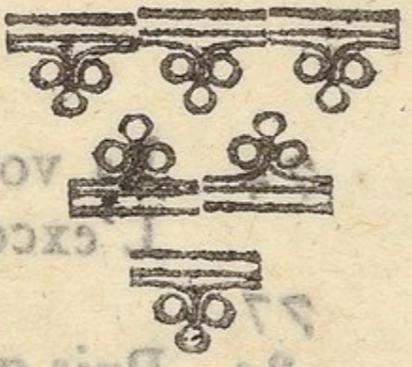




DESSUS.

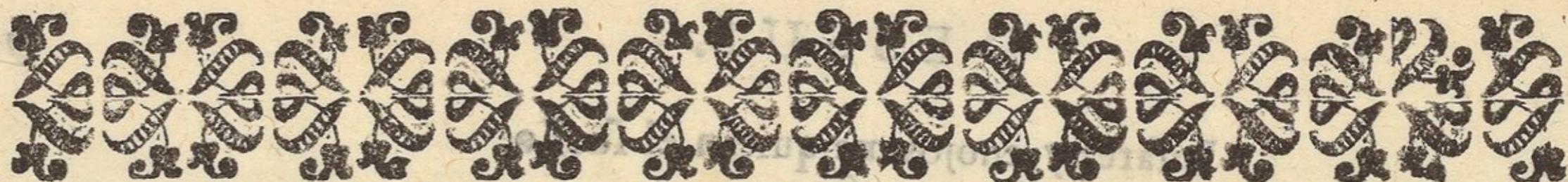
Pesares y enojos me quitan el sueño  
Do llegan pesares  
Va s'el descanso.

DU 2<sup>e</sup> ARTIÈSME LIVRE D'AIRES DE FEV. M. BOSSERT.



80 L voyci la saison, la saison.  
 81 L excès d'un amoureux martir.  
 82 P Pais qu'il est vray.  
 83 P Pais que ce dieu vainqueur.  
 84 Q Quelle est cette merveille.  
 85 V Un jour Amante & Tins.  
 86 B A L E T D U R O Y.  
 87 Q uel sort merveille de la terre.

A La fin cette bergere. feuil.  
 C Celle qui tient ma franchise.  
 Ciel tyran de mes desirs.  
 F Fretos apres d'el prado.  
 H Heureux séjour de Parthenise.  
 I Je les deuil & du penser.  
 M ii Iis vos rigueurs inhumaines.



T A B L E

DV QUARTIESME LIVRE D'AIRS DE FEV M. BOESSET.

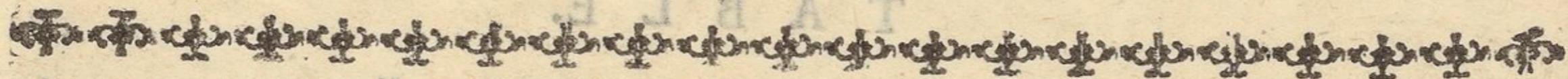
<b>A</b>	<b>A</b>	<b>L</b>
<b>A</b> La fin cette bergere. feüil	74	La voyci la saison, la saison. 80
<b>C</b>		L'excez d'un amoureux martire. 82
Celle qui tient ma franchise.	77	<b>P</b>
Cruel tyran de mes desirs.	85	Puis qu'il est vray. 81
<b>F</b>		Puis que ce dieu vainqueur. 89
Frescos ayres d'el Prado.	90	<b>Q</b>
<b>H</b>		Quelle est cette merveille. 87
Heureux sejour de Parthenisse.	78	<b>V</b>
<b>I</b>		Un jour Amarille & Tiris. 75
Je sers de l'œil & du penser.	86	<b>BALLET DU ROY.</b>
Iris vos rigueurs inhumaines,	76	Quel sort meveille de la terre. 83

# T A B L E.

Grandes Reynes dont la victoire.	84	Astres pleins de malheurs.	67
		Aux volleurs, au secours.	68
<b>BALLET DE LA REYNE.</b>		Ces braves Chevalliers,	69
O trop heureux.	79	<b>BALLET DE LA REYNE.</b>	
Je ne suis plus cette Junon.	88	En fin avecques vos chaleurs.	70
<b>BALLET DU ROY.</b>		En sortant de nos froides prisons.	71
Bien que je volle.	65	Vous qui de toutes nos campagnes.	72
O divines Beutez.	66	Quittez, quittez vos campagnes.	73

F I N.





E X T R A I T   D U   P R I V I L E G E .

**P**Ar Lettres Patentes du Roy données à Arras le onzième jour du mois de May, l'An de Grace 1673. Signées LOUIS: Et plus bas, Par le Roy, COLBERT; Scellées du grand Sceau de cire jaune; Verifiées & Registrées en Parlement le 15. Avril 1678. Par lesquelles il est permis à Christophe Ballard, seul Imprimeur du Roy pour la Musique, d'imprimer, faire imprimer, vendre & distribüer toute sorte de Musique, tant vocale, qu'instrumentale, de tous Autheurs: Faisant défence à toutes autres personnes de quelque condition & qualité qu'elles soient, d'entreprendre ou faire entreprendre la dite Impression de Musique, ny autre chose concernant icelle, en aucun lieu de ce Royaume, Terres & Seigneuries de son obeissance, nonobstant toutes Lettres à ce contraires; ny mesme de tailler ny fondre aucuns Caracteres de Musique sans le congé & permission dudit Ballard, à peine de confiscation desdits Caracteres & Impressions, & de six mille livres d'amende, ainsi qu'il est plus amplement déclaré esdites Lettres. Sa dite Majesté voulant qu'à l'Extrait d'icelles, mis au commencement ou fin desdits Livres Imprimez, foy soit ajoustée comme à l'Original.



Titre : Quatrième Livre d'airs de cour à quatre et cinq parties...

Auteur : Boësset, Antoine (1586?-1643). Compositeur Ne voir que les résultats de cet auteur

Éditeur : C. Ballard (Paris)

Date d'édition : 1689

Type : Genre musical : divers

Format : 5 parties

Format : application/pdf

Format : Nombre total de vues : 54

Description : Appartient à l'ensemble documentaire : RISMImp

Droits : domaine public

Droits : public domain

Source : Bibliothèque nationale de France , département Musique, RES VM COIRAUT-188

Relation : <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb397812039>

Provenance : Bibliothèque nationale de France

Date de mise en ligne : 02/11/2015